

**Vendredi 10 janvier 2025**

## **L'ÉTOFFE DES FLAMANDS**

Par **Fabrice CONAN** – Historien de l'art et conférencier



Pour inaugurer l'année 2025, l'UTATEL a convié Fabrice CONAN, toujours apprécié pour ses conférences où se mêlent érudition, aisance, humour et riche iconographie.

Le très nombreux public a découvert la somptuosité de l'étoffe des Flamands rendue par la peinture hollandaise du XVIIe siècle. La lourdeur des brocarts rehaussés de broderies qui emprisonnent et contraignent le corps des femmes à l'immobilité, les plastrons damasquinés de la haute noblesse de la cour des Habsbourg, les velours, captent notre regard par leur chatoyement. Mais c'est la blancheur des fraises, des manchettes, des cols à la wallonne ou à la Van Dyck, des dentelles épinglées sur les costumes en drap au noir profond qui est la plus fascinante.

Pendant longtemps, la flamboyance de la mode espagnole qui survit jusqu'à l'excès dans les provinces méridionales catholiques des Pays-Bas a été opposée à l'austérité protestante du vestiaire des bourgeois des jeunes Provinces-Unies. Une interprétation fautive du XIXe siècle, martèle l'historien de l'art. Le drap de Hollande teint profondément et durablement en noir est une des étoffes les plus coûteuses. Il affirme, autant qu'un costume de cour, l'autorité et le statut social de l'armateur, du banquier ou du drapier de la nouvelle République. Réservé aux hommes de pouvoir, le noir cohabite dans les portraits de famille ou les scènes de genre, avec la tenue des femmes et des enfants aux couleurs délicates et aux ornements raffinés. Les Pays-Bas espagnols adoptent aussi le noir fabuleux, obtenu à partir de la cochenille du Mexique, qui met si bien en valeur le teint aristocratique et fait briller la Toison d'Or.

Le petit peuple, lui, apparaît souvent vêtu de rouge dans les scènes de genre. Réalisme ou volonté du peintre de contraster sa palette ? La deuxième hypothèse semble la plus plausible mais certains tableaux représentent des paysans aux fripes hétéroclites et rapiécées, vendues par les classes dirigeantes qui les ont usées jusqu'à la corde mais veulent encore rentabiliser leur investissement.

Le textile a toujours été un des fondements de l'activité économique flamande mais au XVIIe siècle, avec l'essor du capitalisme dans les Provinces-Unies, le drap de Hollande, les tissus de lin, la dentelle sont au cœur du commerce mondial. L'industrie des étoffes emploie une grande partie de la population. A Leyde, sur 60 000 h, 30 000 travaillent la laine. Toutes les étapes de la production sont étroitement surveillées par des contrôleurs tout de noir vêtus évidemment. On ne plaisante pas avec la coloration des étoffes. Chaque échantillon porte un poinçon attestant sa qualité. La valeur des étoffes est telle qu'à Anvers, 40% des vols sont des vols de tissu.

A la fin du XVIIe siècle cependant, la mode française s'impose. La peinture hollandaise reflète cette influence. Les élites flamandes se parent d'habits à la française ruisselants de dentelles de Bruges ou de Malines et de rubans ...français. Il n'y a de taffetas que de Paris mais il n'y a de blancheur que flamande : c'est par ballots entiers que les riches Parisiens envoient leurs chemises de lin blanchir sur les vertes prairies flamandes.

Au terme de cette conférence toute en nuances, Fabrice Conan a partagé, avec des adhérents ravis, la traditionnelle galette.

**Texte de Marie Dominique Coulon**